



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2002

Doucier, Fontenu – Lac de Chalain, villages néolithiques de Chalain 19

Fouille programmée (2002)

Pierre Pétrequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25617>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Pétrequin, « Doucier, Fontenu – Lac de Chalain, villages néolithiques de Chalain 19 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25617>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Doucier, Fontenu – Lac de Chalain, villages néolithiques de Chalain 19

Fouille programmée (2002)

Pierre Pétrequin

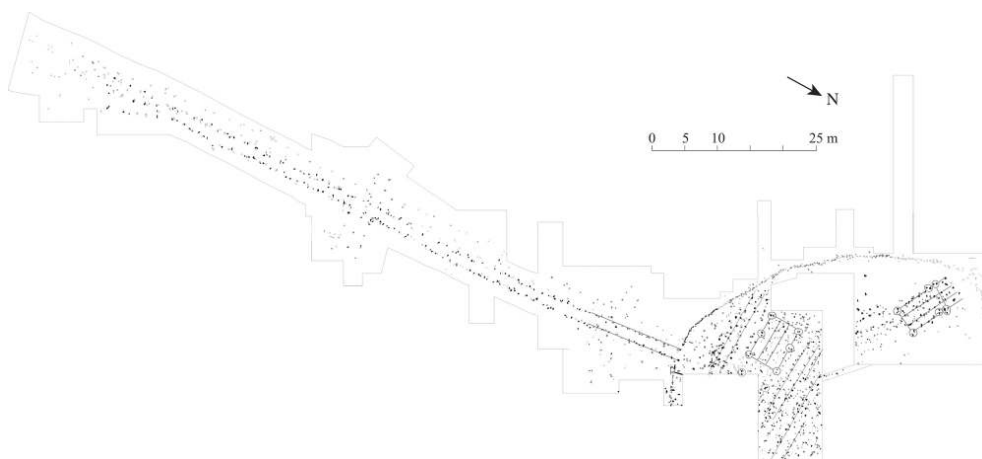
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 En 1998, le site de Chalain 19 (CH 19) a été choisi pour faire une exploration systématique d'un hameau littoral du Néolithique final et de ses abords. Il s'agissait de mieux comprendre l'organisation des systèmes défensifs et des accès aménagés pour franchir la zone marécageuse ou amphibie qui protégeait le hameau du côté de la terre ferme.
- 2 À l'intérieur de l'espace villageois, CH 19 a montré deux occupations successives : la première appartient à la culture de Horgen, ici datée des environs de 3075-3069 av. J.-C. par dendrochronologie ; la deuxième couvre la fin du 31^e s. et le début du 30^e s. et correspond au développement du groupe de Clairvaux ancien. Un hiatus de l'habitat, pendant environ un siècle, semble correspondre à une période de haut niveau du plan d'eau, selon un rythme identique à celui déjà observé sur le site de Chalain 3 (CH 3).
- 3 Le village de CH 19 a été construit sur un haut-fond de la plateforme littorale, en bordure immédiate de l'eau profonde. Du côté de la terre ferme, il est protégé par une palissade à poteaux jointifs qui a été reconstruite à plusieurs reprises sur le même plan (fig. 1). La seule interruption reconnue de la palissade correspond à une entrée étroite, d'où partent au moins deux chemins aménagés successivement, le premier correspondant à la phase Horgen, le second à la phase Clairvaux ancien. Ces chemins étaient construits sur des paires de poteaux couplés et régulièrement espacés, avec un platelage continu de 1,5 à 2 m de largeur ; ils permettaient de franchir la zone marécageuse ou inondable avec des charges lourdes. C'est, en particulier, le cas du chemin le plus récent et le plus large, long d'une centaine de mètres (fig. 2). Ce dernier

montre plusieurs phases successives d'aménagement (3035-3010, 3008-3005, 2990-2980, 2980-2970 av. J.-C.), contemporaines semble-t-il des phases de reconstruction du village et de la palissade. Mais l'espérance de vie de tels chemins de planches, destinés à apporter et à tirer les bois d'architecture sans enfoncer dans le sol, était courte. Entre deux phases de reconstruction du village, l'accès se faisait à pied en marchant directement sur des litières végétales accumulées entre les deux rangées de pieux (fig. 2).

Fig. 1 – Plan général du village avec sa palissade et ses chemins d'accès



Dessin : A. Viellet.

Fig. 2 – Vue générale du long chemin de planches construit sur des paires successives de poteaux en chêne



Cliché : P. Pétrequin (CNRS).

- 4 En 2002, lors de la dernière année de fouille, trois grandes tranchées ont été ouvertes dans l'axe du chemin de planches, pour explorer rapidement la base du versant sur une surface de 116 m². Il apparaît que le chemin de planches perd sa cohérence architecturale dès qu'il atteint l'ancien bas marais tourbeux. Plus loin encore, à 130 m du village, s'ouvrent différentes pistes où ont été identifiées des ornières créées par les patins de travois, tandis que se raréfient puis disparaissent les poteaux porteurs.
 - 5 Au pied du versant, on a également pu reconnaître d'anciennes exploitations de silts glacio-lacustres, juste dans l'axe du chemin néolithique. Ces silts ont la même composition granulométrique que ceux qui ont été utilisés, en énormes quantités, pour le revêtement externe et l'étanchéification des parois en clayonnage des maisons, après avoir été malaxés avec des mousses d'ambiance forestière humide (*Neckera crispa* majoritaire). Cette exploitation de silts et d'argiles pondéreuses permettrait, du point de vue technique, de rendre compte à la fois de la reconstruction systématique d'un chemin de planches pour transporter des charges lourdes et de l'utilisation de travois tirés par des bœufs, tels que celui qui a été retrouvé, intact, dans le village de CH 19 et daté de l'extrême fin du 31^e s. Mais nous avons déjà signalé que l'utilisation de ces premiers véhicules et de la traction animale relevait aussi des fonctionnements sociaux et de la volonté d'afficher les disparités sociales.
 - 6 Ce chemin néolithique est aujourd'hui un des seuls explorés en détail sur toute sa longueur parmi les villages néolithiques d'ambiance humide autour des Alpes. Une telle architecture, peu spectaculaire, est pourtant de tout premier intérêt pour appréhender les conditions sociales de construction (et de reconstruction) d'un village, un travail qui exigeait l'abattage et la mise en œuvre de milliers de bois d'architecture, selon un plan coordonné nécessitant la coopération de tous les hommes. C'est là un indice fort d'un travail collectif résultant d'une décision autoritaire, dans une communauté où le pouvoir n'était pas partagé entre tous.
-

INDEX

Année de l'opération : 2002

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtg9FqjaNhwS>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtigZxHi7Ai2>

AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS